

***Boule de suif* : l'existence problématique de la prostituée**

Kazuhiko ADACHI

«Je travaille ferme à ma nouvelle sur les Rouennais et la guerre. Je serai désormais obligé d'avoir des pistolets dans mes poches pour traverser Rouen ¹⁾.» C'est la première mention adressée à Flaubert sur *Boule de suif*, premier chef-d'œuvre de l'écrivain, qui lui ouvrit la porte du monde littéraire. Maupassant prenait connaissance du caractère satirique de son œuvre contre la guerre et la bourgeoisie régionale (en prenant exemple sur le maître). En effet, l'auteur dévoile «la laideur de l'Égoïsme humain ²⁾» à travers le sacrifice de la prostituée contrainte de passer une nuit avec l'officier allemand. Quant à la guerre, donner «une note juste sur la guerre» et «dépouiller» son œuvre «du chauvinisme à la Déroulède [...] ³⁾», c'est l'intention de l'écrivain.

Flaubert, de son côté, répondit par des applaudissements à son «disciple» : «[...] je considère *Boule de suif* comme un *chef-d'œuvre* ! Oui ! jeune homme ! Ni plus, ni moins, cela est d'un maître. C'est bien original de conception, entièrement bien compris et d'un excellent style ⁴⁾.» D'après lui, c'est la liaison étroite et heureuse entre l'idée et le style d'une œuvre qui lui assure de sa perfection ⁵⁾. Ainsi semble-t-il pertinent de chercher le secret du chef-d'œuvre dans le style, et plus largement, dans la construction de *Boule de suif*. Comment l'écrivain réalise-t-il le dessein de satire dans son œuvre ?

. *Boule de suif* : prostituée regardée

Maupassant compose les personnages de cette œuvre, dix voyageurs de la diligence, par un «condensé de la société ⁶⁾», de sorte que chaque personnage représente une classe sociale : noblesse (le comte et la comtesse Hubert de Bréville), haute bourgeoisie (M. et Mme Carré-Lamadon), marchands (M. et

1) Lettre à G. Flaubert, le 2 décembre 1879, in Flaubert / Maupassant, *Correspondance* (abréviation : *Corr.*), texte établi par Y. Leclerc, Flammarion, 1993, p. 202.

2) Th. Banville, l'article du *Gil Blas*, 1^{er} juillet 1883, repris dans L. Forestier, *Boule de suif et La Maison Tellier de Guy de Maupassant*, Gallimard, coll. «foliothèque», 1995, p. 171.

3) Lettre à Flaubert, le 5 janvier 1880, in *Corr.*, p. 207.

4) Lettre de Flaubert à Maupassant, le 1^{er} février 1880, in *Corr.*, p. 216.

5) Cf. «Flaubert n'a point son style, mais il a le style ; c'est-à-dire que les expressions et la composition qu'il emploie pour formuler une pensée quelconque sont toujours celles qui conviennent absolument à cette pensée [...]» *Gustave Flaubert* (1876), in G. de Maupassant, *Chroniques* (abréviation : *Chro.*), édition établie par G. Delaisement, Rive Droite, 2004, t. I, p. 53.

6) L. Forestier, *op. cit.*, p. 129.

Mme Loiseau). Après avoir présenté ces personnages, l'auteur souligne leur situation sociale :

Ces six personnes formaient le fond de la voiture, le côté de la société rentée, sereine et forte, des honnêtes gens autorisés qui ont de la Religion et des Principes⁷⁾.

Le lecteur averti lira ces lignes comme une *amorce*, qui va contraster vivement avec la conclusion qu'il tire de sa lecture. C'est-à-dire que l'intention satirique de l'auteur se montre ici un peu crûment. S'il faut faire attention à cette citation, c'est parce qu'elle exprime clairement la relation entre la classe sociale et sa signification morale. Ici, la position sociale détermine presque *a priori* les personnages, ou ceux-ci ne peuvent échapper, consciemment ou non, aux codes qu'impose forcément la société. Voilà le vrai principe que Maupassant leur prête dans cette œuvre. On peut le constater, d'abord, dans la présentation des personnages : «À côté d'eux se tenait, plus digne, appartenant à une caste supérieure, M. Carré-Lamadon, homme considérable, posé dans les cotons, propriétaire de trois filatures, officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil général» (89).

L'écrivain ne mentionne que sa condition sociale et son bien comme si d'autres éléments ne valaient pas. De même, le comte Hubert, qui portait «un des noms les plus anciens et les plus nobles de Normandie», «s'efforçait d'accentuer [...] sa ressemblance naturelle avec le roy Henri IV» (90) pour renforcer sa dignité. Si la description de Loiseau s'étend à sa physionomie et son caractère, cela peut être réduit au simple résumé : «un vrai Normand plein de ruses et de jovialité» (89). Et il est le seul qui peut échapper relativement aux codes sociaux d'autant qu'il se trouve dans la «caste» inférieure ; lui seul accepte la coupe de rhum qu'offre Cornudet (93), et il est le premier qui reçoit sa part des provisions de Boule de suif (94). Comme l'ordre de présentation des personnages suit celui de situation sociale (du bas en haut), aux Loiseau suivent les Carré-Lamadon, puis le comte et la comtesse qui acceptent l'offre de la prostituée, non sans perdre leur dignité : «Il [le comte] se tourna vers la grosse fille intimidée, et, prenant son grand air de gentilhomme, il lui dit [...]» (95). Maupassant note que chacun bâille «suivant son caractère, son savoir-vivre et sa position sociale [...]» (93).

Quant aux autres personnages, on trouve encore les «deux bonnes sœurs», qui représentent la religion, ce qui signifie que leur comportement est

7) G. de Maupassant, *Contes et nouvelles*, texte établi par L. Forestier, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1974-1979, t. I, p. 90. Sur la citation de *Boule de suif* et de la note de l'éditeur, nous indiquons seulement le nombre de page dans les parenthèses.

lui-aussi si strictement codifié que l'écrivain le caricature plusieurs fois. Enfin, restent deux personnes : « En face des deux religieuses un homme et une femme attiraient les regards de tous » (90).

La présentation de ces deux personnages est complètement différente de celle des autres personnages. Tandis que l'auteur mentionne avec détails la carrière de Cornudet « le démocrate »⁸⁾, la description de Boule de suif concerne seulement son apparence physique :

La femme, une de celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de suif. Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissante et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir (91).

Boule de suif est donnée par l'auteur tout d'abord comme « prostituée », et toutes les caractéristiques convergent pour confirmer l'attrance qui émane de sa physionomie. Le mot « appétissante » résume clairement son rôle dans la société et dans cette œuvre. Après tout, elle n'est qu'un « objet de consommation »⁹⁾ pour tous les autres personnages¹⁰⁾. Ainsi est-il évident que les descriptions radicalement contrastées entre Boule de suif et les autres personnages reflètent directement leurs fonctions sociales et *diégétiques*¹¹⁾. Sur ce point, la focalisation sur Loiseau est significative ; l'auteur nous présente « les mystères du corridor » (102) à travers le regard de Loiseau, ce qui donnera au lecteur un plaisir de voyeurisme.

Boule de suif est donc une prostituée regardée, à la fois par d'autres personnages, et en conséquence des manières qu'a choisies l'auteur de les présenter, par le lecteur. L'écrivain ne dévoile la psychologie de la prostituée, ni n'y pénètre jusqu'à la fin du récit. Il faut faire remarquer, de plus, que l'appellation est strictement limitée à « Boule de suif » ou « la grosse fille », et que

8) En ce qui concerne Cornudet, nous nous bornons à dire qu'au contraire de Boule de suif, et au contraire de la crainte bourgeoise, ce démocrate « inoffensif » (91) ne stimule qu'en apparence les bourgeois et les nobles. Les descriptions presque inutiles (100 ; 105) de son comportement correspondent à son rôle en creux dans la société. L'ironie de l'auteur est apparente.

9) M. Donaldson-Evans, « The Decline and Fall of Elisabeth Rousset : Text and Context in Maupassant's "Boule de suif" », *Australian Journal of French Studies*, vol. XVII, n° 1, 1981, p. 20.

10) On peut noter que ses provisions qu'« avalent » les autres personnages symbolisent le destin de Boule de suif.

11) Certes, la « jolie » Mme Carré-Lamadon se charge un peu de la même fonction que Boule de suif dans cette œuvre : « Elle faisait vis-à-vis à son époux, toute petite, toute mignonne, toute jolie [...] » (89), mentionne l'auteur dans sa présentation. En fait, il faut considérer l'aspect de sexualité dans les études sociologiques de l'œuvre littéraire.

son vrai nom, «Élisabeth Rousset», ne paraît que cinq fois, seulement dans les appels par le patron de l'auberge. Cela indique aussi la signification de Boule de suif, qui peut être réduite à sa fonction sociale en excluant sa personnalité intime : «Boule de suif» est son surnom comme prostituée, tandis que la grosseur symboliserait le luxe et la corruption, qui dérogent à la morale bourgeoise estimant l'épargne. Notons que la première réaction des bourgeois¹²⁾ face à la prostituée, c'est la répugnance et le dédain, surtout de la part des «femmes honnêtes» ; celles-ci chuchotent les mots de «honte publique» :

Elles devaient faire, leur semblait-il, comme un faisceau de leurs dignités d'épouses en face de cette vendue sans vergogne ; car l'amour légal en prend toujours de haut avec son libre confrère (91-92).

A mesure que l'histoire s'avance, toutefois, la prostituée se montre bonne, généreuse et honnête ; elle mange «délicatement» (94) et propose de partager sa collation «d'une voix humble et douce» (94), avec «un sourire aimable» (95). Les bourgeois l'acceptent «comme elle se tenait fort bien» (96). De plus, elle montre plus de fierté et plus de patriotisme que les autres (96-97) ; elle s'échappe de Rouen à cause de sa révolte contre les Prussiens, cet épisode renvoyant ironiquement aux motivations vénales des autres bourgeois. Quand Boule de suif visite un baptême (démonstration de la maternité et de la religion), les autres personnages se consultent pour «forcer cette citadelle vivante à recevoir l'ennemi dans la place» (111). Il serait à peine besoin de noter que la plus importante caractéristique qu'elle montre, c'est la chasteté.

Maupassant dépouille Boule de suif de toutes sortes de connotations et de préjugés que comporte la notion de «prostituée». Par conséquent, dans toutes les scènes, tous les comportements de Boule de suif mettent en relief l'égoïsme et l'obscénité des bourgeois. La présence de Boule de suif fonctionne ainsi sur le décalage entre ce qu'elle paraît être et ce qu'elle est vraiment. Autrement dit, moins elle ressemble à une prostituée, plus important est qu'elle le soit.

. Existence problématique de la prostituée

Boule de suif se remarque, avant tout, comme prostituée ; la différence de conditions sociales entre elle et d'autres personnages se reflète dans leur présentation, dans leurs comportements, et dans la conscience de Boule de suif elle-même : celle-ci «intimidée» hésite à offrir ses provisions à «ces messieurs» parce qu'elle craint «un outrage» (95). Les bourgeois peuvent s'approcher d'elle

12) Par commodité, nous appelons «bourgeois» les trois couples en gros. L'écrivain appelle tous les voyageurs «bourgeois» (87) au début du récit.

(poussés par le besoin), mais non l'inverse. La situation sociale l'emporte sur la dignité personnelle¹³.

Par ailleurs, on ne sait bien ni son origine ni son passé. Non plus sa vie présente ; peut-être qu'elle est demi-mondaine¹⁴ (parce qu'elle est « célèbre »), mais Mme Loiseau dénonce sa liaison avec « le cocher de la préfecture » (110). Ce qui est certain, c'est seulement qu'elle a un enfant vivant séparé d'elle. Au contraire d'autres contes postérieurs où l'auteur « excelle à énumérer et à peindre les nombreuses et diverses catégories de prostituées¹⁵ », il ne s'agit pas ici de décrire les mœurs des prostituées, comme tentative réaliste ou naturaliste. L'écrivain ne semble pas avoir besoin de dépeindre Boule de suif comme plus qu'une figure abstraite ou symbolisée¹⁶ de prostituée.

La prostituée : son existence provoque à la fois la répugnance et la jalousie. Maupassant montre comment la présence de la prostituée suscite le désir sexuel chez les bourgeois. D'abord, Loiseau « émoustillé » (91) la guette dans la diligence. Les « gens bien élevés » (93) dissimulent en apparence leur intérêt stimulé par rapport à la prostituée¹⁷. Mais sous le masque d'« honnêtes hommes » se dévoile de plus en plus leur véritable nature. Dans la scène de conspiration, Maupassant révèle franchement leur tromperie :

Mais la légère tranche de pudeur dont est bardée toute femme du monde ne recouvrant que la surface, elles s'épanouissaient dans cette aventure polissonne, s'amusaient follement au fond, se sentant dans leur élément, tripotant de l'amour avec la sensualité d'un cuisinier gourmand qui prépare le souper d'un autre (111).

Faire renoncer Boule de suif à sa propre dignité, ce n'est donc pas seulement pour précipiter leur départ, mais aussi, et plutôt, pour satisfaire leur désir. En sachant la réussite des ruses, ils dépassent enfin plus ou moins la mesure : « Chacun était devenu subitement communicatif et bruyant ; une joie égrillarde emplissait les cœurs. Le comte parut s'apercevoir que Mme Carré-Lamadon était charmante, le manufacturier fit des compliments à la comtesse.

13) L. Forestier note judicieusement sur ce point : « Ce qu'il y a de grave dans le complot dont est victime Boule de suif, c'est qu'il empêche le personnage d'être fidèle à une certaine idée de sa dignité » (1299). D'où la dimension « de l'absurde des choses » et « d'un pessimisme foncier » (*id.*) de la nouvelle.

14) Maupassant appelle une seule fois Boule de suif « courtisane » (113).

15) L. Forestier, *op. cit.*, p. 40. On peut citer, par exemple, *L'Odyssée d'une fille* (1883), *Le Lit 29* (1884), *L'Armoire* (1884) et *Le Port* (1889).

16) Certes, cette figure abstraite de la prostituée peut susciter l'interprétation diverse et symbolique de l'œuvre : M. Donaldson-Evans voit dans Boule de suif un symbole de la France du second Empire. Cf. *art. cit.*

17) Cornudet, l'autre existence « marginale », n'est pas forcé de respecter la morale sociale, ou il fait semblant de la négliger. Mais après tout, il ne reste qu'un opportuniste. M. Donaldson-Evans le nomme « a man of words, not of action ». *Art. cit.*, p. 24.

La conversation fut vive, enjouée, pleine de traits» (115). Après tout, il va de soi que la chute de Boule de suif signifie pour les bourgeois la compensation de la satisfaction de désir sexuel.

Autrement dit, l'orgueil de «l'amour légal» contre «son libre confrère» contient une sorte de jalousie ; la présence de la prostituée suscite le désir d'autant plus que la répression est forte dans la morale bourgeoise. L'auteur souligne en effet chez les femmes la présence secrète de l'intérêt sexuel : «Les yeux de la jolie Mme Carré-Lamadon brillaient, et elle était un peu pâle, comme si elle se sentait déjà prise de force par l'officier» (110).

La prostituée : son existence comme «un mal nécessaire¹⁸⁾». La fille «inscrite» se met sous l'observation et la réglementation de l'autorité, comme l'examine savamment A. Corbin. Même si «la prostitution soumise» n'était pas «représentative, bien loin de là, de l'ensemble de la prostitution¹⁹⁾», il n'en reste pas moins que la société française du XIX^e siècle admet et tolère la prostitution. L'existence de la prostituée est donc un «élément hétérogène» que la société à la fois expulse et perpétue. C'est-à-dire que la prostituée concrétise l'hypocrisie que renferme la morale bourgeoise.

Souvenons-nous ici du prétexte des bourgeois pour dissimuler leur sentiment de culpabilité : «Puisque c'est son métier à cette fille, pourquoi refuserait-elle celui-là plus qu'un autre ?» (111). Cette idée annule la dignité personnelle en la réduisant à l'immoralité admise de la prostitution comme «métier» ; le fait qu'elle est prostituée permet aux bourgeois, «des honnêtes gens autorisés» (90), de sacrifier sa chasteté, puisque c'est ce qu'admet et pratique réellement la société elle-même. On peut voir clairement dans ce prétexte bourgeois l'habileté de l'auteur qui réussit à dépeindre concrètement l'existence problématique de la prostituée.

A la fin du récit où Boule de suif est rejetée et abandonnée par les autres personnages²⁰⁾, Maupassant dépeint pour la première fois le for intérieur de l'héroïne et présente d'autres personnages à travers son regard ; elle «regardait exaspérée, suffoquant de rage, tous ces gens qui mangeaient placidement» :

Personne ne la regardait, ne songeait à elle. Elle se sentait noyée dans le mépris de ces gredins honnêtes qui l'avaient sacrifiée d'abord, rejetée ensuite, comme une chose malpropre et inutile (119).

Le renversement opéré par l'auteur au sujet de Boule de suif, qui passe de la personne regardée à celle qui regarde, dénonce violemment «l'Égoïsme

18) A. Corbin, *Les Filles de Noce* (1978), Flammarion, coll. «Champs», 1982, p. 15.

19) *Ibid.*, p. 62.

20) «On semblait ne pas la voir, ne pas la connaître [...]» (118).

humain» à travers le chagrin de la prostituée. Mais la portée satirique ou critique de cette œuvre dépasse la dénonciation de l'égoïsme personnel et intime. *Boule de suif* révèle la contradiction et la tromperie qu'implique le système social, et qui engendrent la prostitution comme une obscurité inéluctable.

. Maupassant, écrivain qui regarde la société

P. Bourdieu, dans sa lecture de *L'Éducation sentimentale*, éclaire le fait que « la structure de l'espace social dans lequel se déroulent les aventures de Frédéric, se trouve être aussi la structure de l'espace social dans lequel son auteur lui-même était situé²¹. » Il semble pertinent de dire que la construction de *Boule de suif* se fonde sur le même plan que celle de l'œuvre de Flaubert, quoique la nouvelle de Maupassant soit comme une miniature par rapport au roman du maître.

Il est indéniable que la composition de *Boule de suif*, la caractérisation systématique de la prostituée et d'autres personnages, les renversements de leur *paraître* et de leur *être*, les changements de focalisation, tous les éléments constructeurs de l'œuvre signalent l'art et l'artifice de l'écrivain. Autrement dit, *Boule de suif* est une œuvre tout *artificielle*. Si, néanmoins, cette œuvre gagnait une certaine « vraisemblance » ou un « effet de réel », puisque c'est ainsi qu'on la pense souvent comme chef-d'œuvre « réaliste », cela proviendrait de cette conformité de la structure de l'œuvre avec celle de la société. Que les dix personnages présentent chaque classe sociale, ce n'est qu'une apparence la plus visible de cette tentative plus ou moins « sociologique ».

Maupassant sociologue : cette idée n'est pas aussi incongrue qu'on ne le pense. Un an après *Boule de suif*, l'auteur publie le premier recueil des contes intitulé *La Maison Tellier* (1881), dont la titre-œuvre dépeint bien sûr les prostituées, et *Mademoiselle Fifi* (1882). L'importance de l'existence de prostituées dans les œuvres maupassantiennes s'explique, entre autres²², par leur ambiguïté, leur incertitude dans la société, qui peuvent fournir matière à œuvres littéraires. Et dans les romans comme *Une vie* (1883) et *Bel-Ami* (1885), l'écrivain n'envisage-t-il pas de dépeindre la relation étroite entre la personne et la société (minima dans le premier, spéciale comme monde de presse dans le second) ? Certes, après *Boule de suif*, Maupassant semble se livrer à décrire l'aspect personnel de la vie humaine dans beaucoup de contes. On peut en

21) P. Bourdieu, *Les Règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire* (1992), Seuil, coll. « Points Essais », 1998, p. 19.

22) L'écrivain, de son côté, explique la vogue de prostituée comme thème littéraire : « [...] la femme a dans la vie deux fonctions, l'amour et la maternité. Les romanciers [...] ont d'abord observé la femme dans l'exercice professionnel de ce pour quoi elle semblait née. » *Chronique* (1882), in *Chro.*, t. I, p. 546.

attribuer la raison, d'un côté, à la contrainte de longueur des récits publiés dans les quotidiens comme *Le Gaulois* et le *Gil Blas*.

De l'autre côté, Maupassant se met à écrire aussi bien des *chroniques* que des contes et des nouvelles après son début dans le monde littéraire²³⁾. Le journalisme n'est pas seulement «le lieu et le prétexte de sa maturation²⁴⁾» pour le conteur-nouvelliste. Mais Maupassant comme chroniqueur connaît bien les «tempéraments différents» et même «opposés²⁵⁾» qui distinguent un chroniqueur d'un romancier, et nous montre, dans ses chroniques, le visage «d'un écrivain enjoué, spirituel, incisif, qui manie volontiers l'ironie et surtout qui dit «je»²⁶⁾.» L'écrivain y traite de toutes sortes de sujets, la politique, l'art, des faits divers, etc., et il regarde ironiquement les mœurs et la société de ce temps-là ; il dénonce l'institution du mariage, par exemple, et défend «la femme qui tombe²⁷⁾» dans *Le Préjugé du déshonneur* (1881) ; «la vertu, comme dans l'antiquité, continue à n'être qu'un mot²⁸⁾», déclare-t-il dans une autre chronique, *Les Mœurs du jour* (1881) ; dans *Le Respect* (1881), *L'Échelle sociale* (1881), *La Politesse* (1881) et *La Finesse* (1883), il remarque et critique la morale dépravée ou hypocrite «dans une société affreusement bourgeoise²⁹⁾». On pourrait toujours trouver, sous le masque ironique et satirique du chroniqueur, le regard aigu de Maupassant.

Maupassant conteur dépeint le for intérieur des personnages, leurs désirs et leurs misères, tandis que Maupassant chroniqueur critique la morale sociale globalement : deux Maupassant ? En fait, ne pourrait-on pas constater, dans *Boule de suif*, les deux aspects d'un écrivain, qui tendent à éclore l'un l'autre ? Et dans la coexistence heureuse de ces deux aspects semble résider le secret de la réussite de *Boule de suif*. Cette œuvre de jeunesse de Maupassant montre ainsi clairement son sens affiné de l'observation, ses divers tempéraments et son art littéraire. Revenons à la lettre de Flaubert : «Ce petit conte *restera*, soyez-en sûr !³⁰⁾» Personne ne douterait, aujourd'hui, de la clairvoyance du maître, dont la lucidité n'a vraisemblablement pas été altérée par l'affection qu'il portait à son disciple.

(Étudiant en 2^e année du Cours de Doctorat de l'Université d'Osaka)

23) Maupassant écrit pour *Le Gaulois* à partir d'août 1880, et pour le *Gil Blas* à partir d'octobre 1881.

24) M.-C. Bancquart, «Maupassant journaliste», in *Flaubert et Maupassant, écrivains normands*, PUF, 1981, p. 156.

25) *Messieurs de la chronique* (1884), in *Chro.*, t. II, p. 916.

26) M. Bury, «Maupassant chroniqueur ou l'art de la polémique», in *Maupassant et l'écriture*, Nathan, 1993, p. 17.

27) *Le Préjugé du déshonneur* (1881), in *Chro.*, t. I, p. 209.

28) *Les Mœurs du jour* (1881), in *Chro.*, t. I, p. 160.

29) *Le Préjugé du déshonneur* (1881), in *Chro.*, t. I, p. 210.

30) Lettre de Flaubert à Maupassant, le 1^{er} février 1880, in *Corr.*, p. 216.